

Pensées d'enfant dans les autobus

La compagnie Pratt et Whitney Aircraft du Canada est l'instigatrice d'une campagne de publicité inédite.

La compagnie a fait placer dans les autobus d'une banlieue de Montréal des panneaux reprenant les pensées formulées par 11 enfants sur les arbres, l'amour et l'amitié.

En voici trois exemples: "Les hiboux n'ont plus de maisons lorsqu'on enlève les arbres", "Mon père et ma mère c'étaient des enfants, avant", "Quand on m'embrasse, je me sens belle dans mon cœur".

Environ 450 élèves des trois premières années d'école primaire, représentant six écoles, ont rencontré la directrice artistique de la troupe Théâtre-Soleil, qui monte des spectacles pour les jeunes. De ces rencontres, résulta un enregistrement de 15 heures, retranscrit sur papier puis passé au crible pour la sélection des 11 meilleures pensées.

D'après un article publié dans *Liaison*, bulletin de Pratt et Whitney.

La poste électronique pour bientôt

Le jour n'est pas loin où l'on utilisera la poste électronique, affirme un spécialiste des ordinateurs de l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver.

Dans une dizaine ou une quinzaine d'années, peut-être, les services postaux tels que nous les connaissons serviront seulement à l'expédition des colis. Le reste du courrier utilisera la poste électronique, système qui sera beaucoup plus efficace et moins cher.

M. Fowler, directeur du centre d'étude des ordinateurs de l'Université, a reçu dernièrement une subvention de \$70 000 du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, pour lui permettre d'élaborer un système d'expédition et de réception des messages postaux par ordinateur.

En gros, le problème consiste, déclare M. Fowler, à élaborer un système qui, un jour, permettra aux personnes possédant des ordinateurs chez eux d'expédier et de recevoir du courrier.

M. Fowler, qui a entrepris son travail en novembre dernier, pense qu'il lui faudra un an pour mettre au point un tel système. Il demandera ensuite une autre subvention pour pouvoir installer le système sur un réseau auquel seront reliés les centres d'ordinateurs universitaires d'un bout à l'autre du Canada.

Mise sur le marché d'un shampoing non polluant

Un nouveau shampoing conçu pour protéger l'environnement est en vente, depuis quelque temps, dans les magasins d'aliments naturels, ainsi que dans certaines épiceries et pharmacies.

Son créateur, M. John Skelton, explique que Hollyberry Natural Shampoo ne contient aucun ingrédient dangereux pour l'environnement.

Afin de prolonger la durée de conservation des shampoings liquides sur les étagères des magasins, les compagnies y ajoutent de petites quantités de préservateurs tels que le formaldéhyde; et c'est ainsi que l'on déverse, chaque année, quelque 15 000 litres de ce produit dans les rivières, explique M. Skelton.

Pour remédier à ce problème, M. Skelton, qui est chimiste, a créé un shampoing en se servant d'une formule de base mise au point en Allemagne, formule qu'il a modifiée et perfectionnée pour en faire un produit de grande qualité.

Le shampoing est manufacturé, selon les directives précises de M. Skelton, par Henkel Chemicals (Canada) Ltd, de Montréal, et distribué par une petite compagnie fondée par M. Skelton, Innovation Cosmetics Inc.

Sentence: des cours de maths

Luc, 16 ans, a "piqué" un magnétophone de \$100 et s'est fait prendre. Comme c'était le premier délit de cet élève d'école secondaire, le directeur de la protection de la jeunesse lui a proposé des mesures volontaires. Luc a accepté cette solution de rechange au jugement du Tribunal de la jeunesse. Sa "sentence" se résume donc à donner des cours de maths à un retraité qui en demandait depuis longtemps.

Cinq organismes de la Rive sud (municipalités se trouvant au sud de Montréal) ont uni leurs efforts pour transformer cette formule de réhabilitation en un programme ouvert tout autant aux adolescents admissibles aux mesures volontaires qu'aux jeunes soumis au jugement du Tribunal de la jeunesse.

Les cinq organismes sont: la Direction de la protection de la Jeunesse (du CSS Richelieu), le Centre de bénévolat de la Rive sud, le Bureau de consultation Jeunesse (Longueuil) et les deux CLSC (Longueuil-Est et Longueuil-Ouest).

Outre le fait qu'il est issu de la collaboration de cinq établissements à voca-

tions parentes (ce qui est déjà une première), ce programme, baptisé Travaux communautaires Jeunesse de Longueuil, est original de deux façons: primo, il ne coûte rien et n'exige aucune subvention; secondo, il implique non seulement les jeunes, mais également la communauté locale.

Ainsi, les adolescents (garçons ou filles) pris en flagrant délit d'offenses mineures (vol, vandalisme, etc.) pourront choisir de consacrer un certain nombre d'heures à rendre service dans leur milieu, qu'il s'agisse de faire la lecture à une personne âgée, d'accompagner un handicapé, de donner un coup de main dans une garderie populaire ou d'effectuer certaines corvées auprès de personnes dans le besoin.

Ces jeunes seront encadrés par des "parrains", hommes ou femmes responsables, qui croient en l'efficacité de cette formule de réinsertion sociale, qui acceptent de subir un stage de formation et de consacrer bénévolement de leur temps et de leur énergie au programme.

Extrait d'un article d'Huguette Roberge publié dans *La Presse* du 27 janvier.

Du nouveau sur "l'enfant de Taber"

En 1961, une équipe de géologues découvrait des fragments du squelette d'un enfant de quatre mois, près de Taber, dans le Sud de l'Alberta.

A l'époque, on avait daté de 30 000 à 60 000 ans les ossements, en se basant sur le sol d'origine glaciaire et sur les couches géologiques dans lesquels on les avait trouvés. De nouvelles recherches, ayant utilisé les plus récentes techniques (chimiques, atomiques et géologiques) de datation, montrent que l'âge de l'enfant semble se situer entre 3 000 et 4 000 ans seulement.

Ces derniers résultats sont l'aboutissement de trois études menées séparément par l'Institut canadien de conservation, division des Musées nationaux du Canada, en collaboration avec le Musée national de l'homme, par des chercheurs de l'Énergie atomique du Canada, à Chalk River (Ontario), et par des archéologues de l'Université de Calgary (Alberta).

La troisième étude a permis d'établir, par exemple, que les ossements étaient probablement enterrés dans les dépôts d'une coulée de boue postérieure qui ressemblaient à s'y méprendre aux sédiments de l'époque glaciaire, mais qui étaient géologiquement plus récents.